La République du Centre, 25 janvier 2016

HOMMAGE ■ La plus haute distinction de l'État d'Israël décernée à une Orléanaise, hier

Coralie Beluse, Juste parmi les nations

Une plaque, sur la façade du 7, rue du Poirier, entretiendra la flamme du souvenir. Ici, pendant la Seconde Guerre mondiale, Coralie Beluse a sauvé trois enfants juifs de la déportation et de la mort.

Matthieu Perrinaud
matthieu.perrinaud@centrefrance.com

Rue du Poirier, numéro 7. Une première plaque. « Résidences de l'Orléanais ». Et depuis hier, une autre. À quelques centimètres.

À l'heure où des dizaines d'Orléanais et de personnalités locales se pressent sur les pavés, elle est encore dissimulée aux regards curieux. Puis le drapeau tricolore s'efface pour dévoiler une écriture noire sur fond blanc. Hommage aussi sobre que l'Orléanaise qui le reçoit fut exceptionnelle.

POIGNANT. De nombreuses personnalités réunies pour rendre un hommage à Coralie Beluse, reconnue comme Juste parmi les nations (à droite). PHOTO VINCENT PACQUIER

> « Cette armée du cœur et des bras ouverts. »

Coralie Beluse (1888-1963), directrice de l'Accueil familial, un orphelinat protestant, pendant la Seconde Guerre mondiale. Là, dans le centre ancien de la cité, où elle a caché trois enfants juives, « les sauvant ainsi d'une mort programmée par les nazis ». Quelques mots, des applaudissements. Puis le cortège rejoint le temple, pour la cérémonie officielle de remise du diplôme, à titre posthume, de Juste parmi les nations. La plus haute distinction civile de l'État d'Israël.

Dans la salle ronde et pleine, des notes réclament le silence. *Nuit et brouillard*, de Jean Ferrat. Puis les discours. Où les histoires, plutôt. De cette France à genoux, de la République défigurée, et de ces gens ordinaires capables d'actes extraordinaires. « Cette armée du cœur et des bras ouverts. »

Comme Coralie Beluse, qui accueille notamment la toute jeune Jacqueline Weltman, dissimule son manteau et son étoile jaune à la cave, à son arrivée, et la protège jusqu'à la Libération, en connaissance de cause. Et de conséquences.

« Il y a quelques années, j'ai reçu une lettre de Jacqueline Weltman, qu'elle a envoyée "comme une bouteille à la mer" », raconte Hélène Mouchard-Zay, présidente du Cercil. Elle voulait « retrouver ses anciens camarades, et remercier tous ceux et celles qui ont pris soin d'elle ».

« J'ai dit merci à Mlle Beluse »

Et c'est elle, encore, qui proposera à l'Institut Yad Vashem d'élever son ancienne directrice au rang de Juste parmi les nations. En l'absence de descendance connue, pas de médaille, mais un diplôme remis à Mémoire protestante en Orléanais.

À l'heure de coucher ses souvenirs sur le papier, quand la nécessité de se souvenir a pris le pas sur celle d'oublier, Jacqueline Weltman, absente lors de cette cérémonie car « très fatiguée », s'est souvenue de son départ de l'Accueil. Des mots simples. « J'ai dit merci à Mademoiselle Beluse pour m'avoir gardée, et que si je devais retourner en pension, c'est ici que j'aimerais revenir. » Ici, désormais, il y a une plaque, sobre. En mémoire de Coralie Beluse, directrice de l'orphelinat protestant pendant la Seconde Guerre mondiale. Femme exceptionnelle. Et Juste parmi les nations. ■

Ci-Dessus notamment présents : Nicole Madjidi, préfet de région ; Olivier Carré, député-maire LR d'Orléans ; Jean-Pierre Sueur, sénateur PS du Loiret ; Pierre Bedier, vice-président du Conseil français pour les Droits humains ; Guillaume Cuchet, président du conseil régional de l'Église protestante unie de France en région Ouest ; Hélène Mouchard-Zay et Nathalie Gresson, présidente et directrice du Cercil…

Phoca PDF